

**CLÉMENTINE OU
LES MEMBRES
D'HONNEUR**

POUR UNE DISTRIBUTION DE DIPLÔMES

Eugène GONNET (abbé, 18.-18.)

1858

Texte établi par Paul FIÈVRE, février 2021

Publié par Ernest, Gwénola et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr,
Février 2021. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.
Contactez l'auteur pour une utilisation commerciale des oeuvres sous
droits.

**CLÉMENTINE OU
LES MEMBRES
D'HONNEUR**

POUR UNE DISTRIBUTION DE DIPLÔMES

Par l'Abbé E. GONNET.

AVIGNON LIBRAIRE DE CAILLAT-BELHOMME, Éditeur.

Rue Saunerie, 15. PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

AVIGNON, typ. Jacquet, rue Saint-Marc, 22.

1858

PERSONNAGES.

CLÉMENTINE, membre d'honneur.
PHILOMÈNE, membre d'honneur, amie de Clémentine.
JULIE, membre d'honneur, amie de Clémentine.
ADÈLE, membre d'honneur, amie de Clémentine.
HONORÉE, maîtresse des cérémonies.
ROSINE, congréganiste.
LA PRÉSIDENTE DE LA CONGRÉGATION.
UNE COMMISSIONNAIRE.
LE CHOEUR.

La scène se passe dans une cour.

*Nota : Extrait de "Dialogues en vers pour pensionnaires
ou congrégations de jeunes demoiselles", 5ème cahier,
de l'Abbé Eugène Gonnet. pp 11-24*

CLÉMENTINE OU LES MEMBRES D'HONNEUR.

SCÈNE I.

HONORÉE, seule.

Elle place des bancs et des chaises ; suspend au mur le tableau des Membres d'honneur.

Allons, dépêchons-nous !... Surtout n'oublions pas
Qu'au service de Dieu nul office n'est bas.
Eh ! Quoi ! L'on me verrait, à ma charge infidèle,
Perdre en ce jour heureux le nom dont on m'appelle ?
5 Non, non : fuis loin de moi, triste respect humain.
Je suis ce que je fus, je le serai demain :
Honorée, Honorée.

Elle époussette.

Époussetons ce siège.
Bien.

Elle s'assied.

Mais quelle pensée en ce moment m'assiège ?
10 Pourquoi ranger les bancs dans un lieu découvert ?
Aurait-on résolu de donner un concert ?
C'est que, bien loin d'ici, notre fête est en vogue...
Mais, non, ce serait trop : un petit dialogue
Suffit pour expliquer ce train inusité,
Et pour piquer aussi la curiosité.

CLÉMENTINE.

15 On peut représenter... Quoi donc ? Ah ! Que c'est drôle !
Rangeons, époussetons, puisque c'est là mon rôle.

Elle époussette.

À d'autres le souci de dire les bons mots :
Je suis loin d'y prétendre.

Elle regarde du côté de la porte.

Il me semble, à propos,
Que le moment approche, et que ces Demoiselles....

SCÈNE II.

Honorée, Clémentine.

CLÉMENTINE.

20 Écoute, mon enfant. Donne-moi des nouvelles
De votre belle fête. Est-il vrai qu'en ce jour
On doit en célébrer le glorieux retour ?

HONORÉE.

Oui, c'est le seul motif qui m'occupe à cette heure.

CLÉMENTINE.

25 Quel plaisir de revoir son ancienne demeure !
Enfant, sois honorée...

HONORÉE.

En effet, c'est mon nom.

CLÉMENTINE.

Porte-le dignement. Le mien le sais-tu ?

HONORÉE.

Non.

Mais vous me le direz.

CLÉMENTINE.

J'arrive de fort loin. Mon nom est Clémentine.

HONORÉE.

De Paris, je devine.

CLÉMENTINE.

30 Oui. Pour moi cependant ce lieu n'est pas nouveau.
Comme Membre d'honneur je figure au tableau.

HONORÉE, lisant.

Voyons : Membres d'honneur : Céline, Catherine,
Philomène, Julie, Adèle, Clémentine.

CLÉMENTINE.

De celles dont tu viens de me citer les noms,
Pourquoi suis-je la seule arrivée ?

HONORÉE.

35 L'heure n'a point sonné. D'ailleurs, c'est le proverbe :
Près de l'Église... Attendons :

CLÉMENTINE.

Eh ! Bien ?

HONORÉE.

Loin de Dieu.

CLÉMENTINE.

C'est superbe.
Elles démentiraient leur première ferveur ?...
Cette crainte déjà me pénètre le coeur.

HONORÉE.

40 Oh ! Non, assurément. J'ai voulu rendre hommage
Au zèle qui vous pousse en un si long voyage
Et constater un fait que vous-même prouvez :
Les plus loin ne sont pas les derniers arrivés.

CLÉMENTINE.

C'est assez, Honorée. Ainsi, ces Demoiselles...

ADÈLE, au dehors.

Philomène ! Julie !

HONORÉE.

Écoutez.

CLÉMENTINE.

Ce sont elles.

SCÈNE III.

Les mêmes, Adèle, PHILOMÈNE, Julie.

PHILOMÈNE.

45 Adèle, attends-nous donc.

ADÈLE.

C'est Clémentine ! Ô ciel !

On embrasse Clémentine.

Mais, quel bon vent t'amène en ce jour solennel ?

CLÉMENTINE.

Le vent de l'amitié.

JULIE.

La réponse est heureuse.

CLÉMENTINE.

La vie enfin pour moi devient moins ennuyeuse :
Car, à vous dire vrai, je m'ennuie à Paris.

PHILOMÈNE.

50 Pourtant, c'est le séjour ; dit-on, des beaux esprits.

CLÉMENTINE.

Je ne veux pas en être. Il suffit à ma gloire
Que j'aie un cœur aimant, une bonne mémoire ;
Et Dieu sait si jamais ils me firent défaut.

ADÈLE.

Va, nous te connaissons ; tu peux le dire haut.

PHILOMÈNE.

55 Ainsi le grand Paris n'a rien qui te délasse ?

CLÉMENTINE.

Rien : et, si, dans mon cœur vous n'aviez une place
Je serais dans Paris comme dans un désert.
« Quelque espoir de retour me serait-il offert,
Me disais-je ? » Soudain on m'apporte une lettre.

ADÈLE.

60 Une lettre ?

CLÉMENTINE.

Devine.

ADÈLE, lit l'adresse.

Oh ! Je crois la connaître.

Elle remet la lettre à Philomène.

Philomène, lis donc.

PHILOMÈNE.

C'est compris à l'instant.
Tous les Membres d'honneur en feraient voir autant.

Elle remet la lettre à Julie.

JULIE.

C'est l'invitation que nous avons reçue.

Elle rend la lettre à Clémentine.

CLÉMENTINE.

65 Comme un éclair qui brille au milieu de la nue,
Cette lettre, à l'instant dissipant mes ennuis,

M'inspire le dessein de venir où je suis.
Sans doute qu'on prépare une brillante fête ?

PHILOMÈNE.

À cette occasion, je crois que l'on projette
Quelque chose...

JULIE.

Quoi donc ?

PHILOMÈNE.

Je ne sais pas très bien.

CLÉMENTINE.

70 Il n'en est pas besoin. Ne comptes-tu pour rien
Le plaisir de revoir ses anciennes amies,
De jouir du coup d'oeil de ces cérémonies,
Et d'entendre ces chants qui nous charmaient jadis ?

PHILOMÈNE.

N'importe : il est encore un projet, je vous dis.

SCÈNE IV.

Les mêmes, Rosine, La Présidente, Le Choeur.

ROSINE, avec humeur.

75 Quel tapage ! Vraiment, c'est à rompre la tête.
Qui leur a pu souffler de venir à la fête ?

CLÉMENTINE.

Pardon, Mademoiselle, une invitation.

LA PRÉSIDENTE.

Rosine, c'est ainsi. Pas tant d'émotion.

ROSINE.

80 Faut-il donc s'y résoudre, et voir des étrangères
Se mêler à nos jeux et chasser sur nos terres ?

LA PRÉSIDENTE, aux Membres d'honneur.

Mes enfants, excusez un zèle peu discret.
Rosine, comme vous, ne sait pas le projet.

PHILOMÈNE.

Je l'avais pressenti.

ROSINE.

Quel projet ?

LA PRÉSIDENTE.

Eh ! Ma fille,
Crois-tu que sans raison, au banquet de famille,
85 On convie aujourd'hui tous les Membres d'honneur ?
Vous saurez le projet de notre Directeur.
Mais, comme à tout bienfait reconnaissance est due.
Nous allons à l'instant chanter la bienvenue
À ces coeurs généreux qui daignent en ce jour
90 Nous faire tant l'honneur nous marquer tant d'amour.
Choristes, c'est à vous de charmer notre oreille.
Chantez : Jour de bonheur. Il s'applique à merveille.

On chante.

LE CHOEUR.

Jour de bonheur !
Membres d'honneur !
95 Venez à notre fête ;
Et que l'écho répète
Nos transports de bonheur !

UNE VOIX SEULE.

Ô vous qui présidez cette joyeuse fête,
Pour la rendre complète,
100 Accordez à nos coeurs
Vos plus douces faveurs.

2ème SOLO.

Ô vous dont on connaît les vertus, la science,
Vous savez que l'enfance
A besoin de secours,
105 Protégez la toujours.

5ème SOLO.

Ô vous à qui nos coeurs ne demandent qu'à plaire,
Aimable et tendre Père,
Agrérez en ce jour
Les voeux de notre amour.

LA PRÉSIDENTE.

110 C'est assez, mes enfants.

ROSINE.

Il serait temps, j'espère.

LA PRÉSIDENTE.

Encore toi, Rosine ? Hélas ! Quel caractère !
Qu'as-tu donc à redire à notre compliment ?
Ne pourrons-nous jamais avoir ton agrément ?

Le chant de ce compliment fait partie
d'un "RECUEIL des Morceaux faciles
et brillants pour pensionnats ou
congrégation de jeunes demoiselles"
que l'on se propose de graver si l'on en
témoigne le désir.

CLÉMENTINE.

Vous attendez sans doute un personnage auguste ?

LA PRÉSIDENTE.

115 C'est notre bon Pasteur.

CLÉMENTINE.

Je trouve qu'il est juste
De le remercier. Vous doublez mon bonheur
Du reste, en m'apprenant qu'il vous fait cet honneur.

ROSINE.

C'est bien. Mais le projet qui demeure dans l'ombre...

LA PRÉSIDENTE.

Pour le dire, il faudrait que vous fussiez en nombre.

On sonne.

120 Mais l'on sonne.

À Honorée.

Honorée, hâte-toi d'aller voir.

HONORÉE, se dirigeant vers la porte.

J'y suis.

CLÉMENTINE.

Je sens mon coeur qui palpite d'espoir.

LA PRÉSIDENTE.

Et c'est avec raison, ma bonne Demoiselle.

À Honorée qui revient :

Dis-moi vite, Honorée, est-ce moi qu'on appelle ?

HONORÉE.

125 Une petite enfant vient en commission ;
Mais elle veut entrer ; or, par précaution...

LA PRÉSIDENTE.

Tu peux la faire entrer.

SCÈNE V.
LES MÊMES, Une Commissionnaire.

LA COMMISSIONNAIRE, apportant un paquet de Diplômes.

Je suis votre servante.

LA PRÉSIDENTE.

Bonjour, ma chère enfant.

LA COMMISSIONNAIRE.

C'est à la Présidente

Que je voudrais parler.

LA PRÉSIDENTE.

Parle donc, me voici.

LA COMMISSIONNAIRE.

Je viens vous apporter un paquet.

LA PRÉSIDENTE.

Ah ! Merci.

130 Et c'est tout ?

LA COMMISSIONNAIRE.

Oui, c'est tout. Mon humble révérence.

Elle sort.

LA PRÉSIDENTE.

Adieu ; ma chère enfant !

SCÈNE VI.

Les mêmes, Excepté La Commissionnaire.

PHILOMÈNE.

C'est le projet, je pense.

Elle regarde le paquet en même temps que la Présidente le déplie.

Diplômes ! Qu'ai-je lu ?

Les autres en font autant.

JULIE.

Des caractères d'or !

ROSINE.

Membres d'honneur! Eh ! Quoi ! Que va-t-on faire encor ?

ADELE.

Et, c'est pour nous ?

LA PRÉSIDENTE.

Mais oui, toutes tant que vous êtes.

ROSINE.

135 Eh ! Bien, je vous demande, à quoi bon ces emplettes ?

LA PRÉSIDENTE.

À quoi bon ?.... Tu sauras leur destination :

Et, sans te plaindre alors de cette invention,

Sans la croire étrangère à notre belle fête,

Rosine, tu diras qu'elle la rend complète.

140 Laisse, que je m'explique, et, sur le champ, je veux

Qu'un diplôme d'honneur soit l'objet de tes vœux.

À nos réunions, ces chères Demoiselles

Jusqu'ici, tu le sais, se rendirent fidèles.

Ce n'est pas que le monde, objet de leur mépris.

145 N'ait tenté mille fois de les perdre à tout prix.

Elles ont résisté : tu les en félicites ?

ROSINE, radoucissant le ton.

Je voudrais même avoir leur trésor de mérites.

LA PRÉSIDENTE.

Tu l'auras, je l'espère. À présent, trouves-tu

Que de récompenser tant d'efforts de vertu,

150 Pour elles et pour toi, soit chose indifférente?

Pour toi, j'aime à te voir, dans cette heureuse attente,

Redoubler de ferveur et de fidélité ;

Et pour elles, je vois, dans ce prix mérité,

155 Un souvenir touchant des heures fortunées.
Qu'elles coulaient ici depuis quelques années,

ROSINE.

Je comprends;

ADÈLE.

L'avenir qui s'ouvre devant vous
Doit-il nous apporter un bonheur aussi doux ?

JULIE.

Jours trop tôt écoulés !

PHILOMÈNE.

Plaisirs inestimables !

CLÉMENTINE.

Non, Paris n'offre point de délices semblables.

LA PRÉSIDENTE.

160 À ces soupirs ardents qui font verser des pleurs,
Je sens qu'on rassasie un besoin de vos cœurs.
Puisqu'il en est ainsi, laissez que je vous dise
Encore quelque chose.

CLÉMENTINE.

Encore une surprise ?

LA PRÉSIDENTE.

Oui, mes enfants.

CLÉMENTINE.

Ô ciel !

LA PRÉSIDENTE.

165 Vous m'avez mise en goût :
Je veux vous révéler le projet jusqu'au bout.
Naguère j'attendais l'ouvrier en personne :
Il me l'avait promis.

On sonne.

Dieu soit béni ! L'on sonne.

À Honorée.

Ouvre donc, Honorée. Est-celui par hasard ?

HONORÉE, annonçant la Commissionnaire.

La Commissionnaire.

LA PRÉSIDENTE.

Arrivez sans retard.

SCÈNE VII.

Les mêmes, La Commissionnaire.

LA COMMISSIONNAIRE, apportant un coeur d'or.

170 Mon humble révérence.

LA PRÉSIDENTE.

Eh ! Bonjour. L'on t'envoie...

LA COMMISSIONNAIRE.

Pour vous remettre un coeur.

LA PRÉSIDENTE.

Oh ! Quelle douce joie !

Merci.

ROSINE.

C'est un coeur d'or ! C'est encore plus beau.

LA COMMISSIONNAIRE.

Votre servante.

Elle sort.

LA PRÉSIDENTE.

Adieu !

SCÈNE VIII.

Les mêmes, excepté La Commissionnaire.

LA PRÉSIDENTE, montrant le coeur d'or.

Il vous regarde bien : mais il n'est pour personne
175 D'entre vous. Devinez, il est...
Vous voyez un cadeau.

TOUTES.

Pour la Madone.

LA PRÉSIDENTE.

Précisément, On veut que les Membres d'honneur,
Dont les noms resteront, enfermés dans ce coeur,
Ne démentent jamais leur glorieuse histoire,
Sous peine de rougir de ce qui fit leur gloire.
180 Honneur, comme noblesse, oblige ; entendez-vous ?
Le devoir accompli, d'ailleurs., est toujours doux.
Si donc à ses plaisirs le monde vous convie,
Dites : mon nom se lit dans le coeur de Marie.

ADÈLE.

Oui, pour que notre titre à grands frais mérité
185 Toujours, comme aujourd'hui, soit une vérité,
Nous n'écouterons pas les promesses du monde.

PHILOMÈNE.

Je veux qu'il soit l'objet de ma haine profonde.

JULIE.

Au besoin, je saurai mépriser son courroux.

LA PRÉSIDENTE.

Dans une sainte ligue, enfants, unissez-vous,
190 Pour fournir de concert une illustre carrière.
Demandez à marcher sous la grande Bannière :
Un seul désir suffit ; et notre bon Pasteur
Vous enrôle à l'instant dans sa garde d'honneur.

La bannière de la grande
Congrégation, dont la petite n'est que
le noviciat.

Aux choristes.

Pour vous, chères enfants, qui commencez à peine
195 À chanter les bienfaits de votre Souveraine,
Voulez-vous dans nos rangs couler des jours heureux ?

TOUTES LES CHORISTES.

Nous le voulons.

LA PRÉSIDENTE.

Eh ! Bien, comme ces coeurs pieux,
Rivalisez de zèle et de persévérance :

Un jour vous obtiendrez la même récompense.
200 Mais nous avons besoin, je crois, de nous hâter :
À notre Directeur allons nous présenter.

Aux membres d'honneur.

Et vous, demandez-lui comme faveur suprême,
Que notre bon Pasteur nous délivre lui-même
Ces diplômes, ces Diplômes d'honneur
205 Qui, passant par ses mains, doubleront de valeur.

FIN

AVIGNON LIBRAIRE DE CAILLAT-BELHOMME, Éditeur. Rue
Saunerie, 15. PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR.

AVIGNON, typ. Jacquet, rue Saint-Marc, 22.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].